

MERCREDI

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (11, 42-46)

En ce temps-là, Jésus disait : « Quel malheur pour vous, pharisiens, parce que vous payez la dîme sur toutes les plantes du jardin, comme la menthe et la rue, et vous passez à côté du jugement et de l'amour de Dieu. Ceci, il fallait l'observer, sans abandonner cela. Quel malheur pour vous, pharisiens, parce que vous aimez le premier siège dans les synagogues, et les salutations sur les places publiques. Quel malheur pour vous, parce que vous êtes comme ces tombeaux qu'on ne voit pas et sur lesquels on marche sans le savoir. »

Alors un docteur de la Loi prit la parole et lui dit : « Maître, en parlant ainsi, c'est nous aussi que tu insultes. » Jésus reprit : « Vous aussi, les docteurs de la Loi, malheureux êtes-vous, parce que vous chargez les gens de fardeaux impossibles à porter, et vous-mêmes, vous ne touchez même pas ces fardeaux d'un seul doigt. »

- Acclamons la Parole de Dieu

Commentaire

Même dans la vie des fidèles du Christ peuvent se glisser des comportements inauthentiques. Ainsi, dans cette page de l'Évangile, Jésus les dénonce avec sévérité. Il s'adresse à des hommes qui se posaient en champions de la fidélité: les pharisiens, fiers de leur observance, et les docteurs de la Loi, qui précisaient pour tous les règles de la morale.

Dans notre monde, il faut paraître. Tu es bien vu, estimé si tu es bien habillé, si tu as une belle maison, une belle voiture, etc. Tout est basé sur l'apparence extérieure. On ne considère pas l'intérieur de l'être humain. On ne cherche pas à savoir si pour payer la belle voiture, on n'a pas privé les enfants de manger. On ne regarde pas non plus au comment de l'acquisition de l'argent pour payer les biens ou au comment de l'acquisition des biens eux-mêmes... Ce n'est pas différent dans l'Église.

Jésus reproche ainsi aux pharisiens qu'ils font erreur sur ce que Dieu attend des hommes. Ils mettent leur fidélité dans des détails extérieurs et secondaires, ils s'imaginent que Dieu réclame la dîme sur les fines herbes, et ils passent à côté de l'essentiel: s'ajuster au vouloir de Dieu et aborder le prochain avec miséricorde.

Il leur reproche aussi de se servir de la religion à leur profit. Ils tirent bénéfice de leur observance religieuse pour valoriser l'image d'eux-mêmes et pour apparaître aux autres comme des êtres d'exception, aussi bien dans l'assemblée des croyants que sur les places publiques; et ils oublient que seuls sont grands

devant Dieu ceux qui se font petits et reconnaissent leur pauvreté. Il leur dit encore : « Vous, les pharisiens, qui vous donnez en exemple, vous êtes comme des tombes que rien ne signale ». Si l'on savait, on les éviterait, on les contournerait. Si l'on savait ce que vous êtes à l'intérieur, ce que cache votre apparence, on se détournerait de vous.

Le quatrième reproche fait aux pharisiens s'articule ainsi : « Vous ne savez pas quoi inventer pour surcharger les autres », pour les enfermer dans une foule d'interdictions, et vous-mêmes, vous vous dispensez de tout effort. Vous ne connaissez qu'un langage: l'exigence; mais on ne vit pas la fidélité sur le compte des autres.

Mais Jésus nous dit que la racine de ce mal est dans la vérité du cœur. S'intéresser à la vie des autres est une chose, mais avant cela il faut d'abord regarder sa propre vie.

Le pharisien c'est donc chacun de nous, car l'orgueil fait partie de tout être humain. Le tout est de savoir si ce que nous paraissions être, est la vérité ou si c'est du « tape à l'œil ».

Aujourd'hui encore le Seigneur attend de nous une vraie cohérence entre la prière et la vie, entre les paroles et l'engagement concret, entre notre générosité personnelle et ce que nous réclamons des autres. Aujourd'hui encore son regard nous rejoint personnellement, dénonçant nos petites choses, nos désirs de paraître, nos mensonges intérieurs et nos sévérités.